

**Article paru dans la revue SERVICE LITTÉRAIRE de juillet-août 2013
page 2**

ET TA SŒUR !

Charles Dantzig se présente comme un stendhalien pur sucre puisqu'il vient – d'une façon un peu abusive, il est vrai – de ressusciter le *Stendhal Club*. Or voici ce qu'il écrit dans son *Encyclopédie capricieuse du tout et du rien* (Le Livre de poche, 2010, p. 377) :

« Quel dommage que Louis XIV n'ait pas eu de sœur. Et d'ailleurs : ceux qui étaient faits pour avoir une sœur (quelqu'un qui leur permette de développer l'affection d'un bon cœur) et n'en ont pas eu. Stendhal. Sa nièce y a suppléé quelque temps, comme pour Flaubert sa nièce Caroline. La nièce est un substitut de sœur, comme peut l'être une cousine. »

Il se trouve que Stendhal a eu deux sœurs dont l'une, Pauline, a beaucoup compté pour lui. Les lettres qu'il lui écrit ont fait l'objet de trois publications en volume et figurent dans la *Correspondance* en trois tomes dans la Bibliothèque de la Pléiade. Plus de deux cent cinquante ont été conservées à quoi s'ajoutent quelques lettres de Pauline. En outre, Stendhal parle de sa sœur dans son *Journal*, dans les *Souvenirs d'égotisme* et dans *La Vie de Henry Brulard*. Que dire d'un stendhalien qui n'a lu ni la *Correspondance*, ni le *Journal*, ni les *Souvenirs d'égotisme*, ni *La Vie de Henry Brulard* ? Et qui imagine une nièce jouant un rôle de substitut dont on chercherait vainement la trace.

Paul Desalmand

